



Ravel Jauna

danse et musique basques en forme d'hommage

Ravel Jauna

danse et musique basques en forme d'hommage

**« Je suis un papillon...
Padre, fermez la fenêtre... Je vais m'envoler !... »**

*Ultime sourire de Maurice Ravel, malade,
à son ami le Padre Donostia ¹*

Maurice Ravel, qui ne semblait pas aimer les distinctions, refusa la Légion d'Honneur. Il accepta en revanche de participer à l'hommage que voulut lui rendre la petite ville de Ciboure : « ... Ciboure, en 1930, décida d'apposer une plaque commémorative sur la maison natale de son illustre enfant. Ravel assistait à cette fête qui fut particulièrement touchante dans sa cordialité et dans sa simplicité. Coiffé d'un béret basque, entouré d'une foule naïve de pêcheurs et de pelotaris, qui l'acclamaient en confiance, sans avoir, hélas, jamais entendu une seule de ses œuvres, Ravel reprenait contact avec l'âme de sa race. Sa petite taille, sa minceur nerveuse, ses gestes agiles et son œil vif, tout proclamait en lui ses lointaines origines. Je le verrai toujours, assis au premier rang d'une tribune improvisée, placée en face du grand fronton de pelote basque où ses compatriotes, renouvelant sans le savoir le geste touchant du jongleur de Notre-Dame voulurent apporter au grand musicien ce qu'ils avaient de plus beau à offrir : une magnifique et vigoureuse partie de pelote, menée avec le plus généreux enthousiasme. Ravel qui, pendant la première moitié de sa carrière, fréquenta assidûment les plus brillants salons de la capitale, découvrit au milieu de ces simples, une atmosphère qu'il respira avec une véritable volupté... » ²

L'hommage réitéré...

Soixante-quinze ans après la mort du plus célèbre compositeur basque, *Ravel Jauna* est un spectacle en forme d'hommage réitéré par la descendance de ceux qui l'honorèrent à Ciboure et qui exposaient spontanément au regard du Maître, les fandangos appréciés des douces soirées luziennes. Une filiation de cœur qui mettra ses pas dans les pas des anciens pour respecter leurs traces tout en en traçant d'autres inspirées des premières... Trois pièces chorégraphiques et musicales influencées aussi par les regards enthousiastes, sensibles et empreints de respect que Maurice Ravel porta sur « son » Pays Basque qu'il aima tant.

¹ In *Maurice Ravel* de Pierre Narbaïtz

² In *L'Hommage à Ravel* d'Emile Vuillemoz.

Maurice Ravel

(1875 – 1937)

Fier d'être Basque

Né à Ziburu ³, d'un père Suisse et d'une mère Basque (Marie Delouart), Maurice Ravel quittait le Pays Basque pour Paris, à l'âge de trois mois. Un déracinement compensé par le microcosme basque où il grandit. Avec sa mère et Gaxuxa (la tante de sa mère qui s'installa avec eux), Maurice Ravel s'imprégna en effet de culture basque au contact de ces deux femmes aimantes.

L'appel de la terre natale

Dès l'âge adulte, Maurice Ravel passa de longs séjours à Ciboure et à Saint-Jean-de-Luz. Des séjours vécus comme de vrais retours aux sources où il lui était possible de converser en basque et de participer aux réjouissances populaires qu'il affectionnait particulièrement. *« Hélène Jourdan-Morhange a dressé un tableau très vivant de son ami Ravel à Saint-Jean de Luz dans les années vingt : " il fallait le voir s'animer pendant une partie de pelote basque. Nous ne manquions jamais le soir, aux lampions, le populaire fandango dansé sur la grande place ⁴ par les femmes du pays. Marie-France de Montaut, cantatrice, une des interprètes de Ravel, se joignait souvent à elles : son ascendance basque éclatait dans toute sa pureté. Ravel aimait cette danse à la grâce mesurée, une des seules à laquelle les femmes prennent part, et avec une pudeur qui refuse toute étreinte : leurs bras relevés en corbeilles évoluent autour de leurs visages comme des oiseaux inquiets. Dans les autres pas basques, les épouses font partie du groupe mais restent immobiles, contemplant simplement la virtuosité de leurs mâles... " »* ⁵

Une lettre écrite par Maurice Ravel à Ida Godebska en 1911 ne dit pas autre chose : *« ... Et puis il y a la lumière. Ce n'est pas le soleil implacable de l'autre Midi. Ici, il est d'un éclat fin. Le peuple s'en ressent ; il est agile, élégant et sa joie n'est pas vulgaire. Les danses sont légères, d'une volupté sans outrance. La religion elle-même, pourtant très observée, se mêle d'un grain de scepticisme. »* ⁶

Une « basquitude » assumée

Parties de pelote, traditions chorégraphiques et musicales, bals de la place Louis XIV, excursions au Pays Basque nord et sud confortèrent son identité héritée de sa branche

³ Nom basque de la commune de Ciboure que Maurice Ravel utilisait parfois dans ses correspondances à la place du nom francisé de Ciboure. Il en fut de même pour Saint-Jean-de-Luz dont le nom en basque Donibane Lohitzun a eu souvent la préférence du célèbre compositeur basque

⁴ la place Louis XIV avec son kiosque à musique

⁵ In *Ravel Portrait Basque d'Etienne Rousseau-Plottot*

⁶ In *Maurice Ravel – Bibliothèque Nationale*

maternelle au point qu'au début du XX^{ème} siècle, il s'engageait dans l'écriture d'une rapsodie⁷ qu'il nomma *Zazpiak Bat*⁸.

Dans de nombreuses relations épistolaires et conversations avec des amis, il revendiqua aussi sa « basquitude ».

A Jacques de Zogheb il confia : « Voyez-vous, on parle de ma sécheresse de cœur. C'est faux. Et vous le savez. Mais je suis Basque. Les Basques éprouvent violemment mais se livrent peu et à quelques-uns seulement. »⁹

« Introduit peu à peu dans la société euskarienne des deux côtés de la frontière fixée par le traité des Pyrénées de 1659, il accepte et revendique son intégration, comme dans ce passage d'une lettre de 1912 : "Si Phoïbos le permettait, je désirerais bien quelques épreuves des clichés de Ciboure. C'est pour les frères en race de Bilbao..." (Lettre à Roland-Manuel) En 1913 : " Ne faites pas manquer un Basque à sa parole, surtout envers un compatriote..." (lettre à Roland-Manuel) et parlant du Padre Donostia : " un de mes compatriotes car vous devez savoir que nous les Basques, nous avons deux patries..." (lettre de 1920) »¹⁰.

Danse et rythme basques en filigrane discret d'une œuvre universelle

Même si Maurice Ravel précise dans son esquisse autobiographique que le premier mouvement de son *Trio en la* est de « couleur basque », l'empreinte basque dans son œuvre reste allusive au point que certains spécialistes ne l'appréhendent pas (ou peu) alors que d'autres¹¹ la décèlent malgré tout dans une grande partie de ses compositions.

Vladimir Jankélévitch, philosophe et musicologue français, indique : « Au point de vue des innovations métronomiques proprement dites Ravel, comme Verlaine, a nourri une prédilection constante pour l'impair... Influence de certaines danses basques, comme le *zortziko* à 5/8... ».

La relation particulière que les Basques – à commencer par les hommes – entretiennent avec la danse est pour plusieurs observateurs un élément à prendre en considération pour qui veut analyser l'œuvre de Maurice Ravel.

Hélène Jourdan-Morhange, musicienne et amie de Maurice Ravel, le pense : « ... Quant à ses œuvres d'inspiration hispanique, elles ressortissent presque toutes à la danse. Ravel est Basque... Cette propension aux rythmes dansants est un des traits caractéristiques de la race euskarienne et je crois que c'est le sol basque qu'il faut creuser pour découvrir les racines qui lient de façon si singulière Ravel à la danse. »¹² Elle s'accorde avec Marguerite Long, dédicataire et créatrice du *Concerto en sol*, qui évoque le premier mouvement de cette œuvre : « On ne risque guère de s'égarer en disant que Ravel a mis dans les premières pages de cette œuvre, pour laquelle la dénomination de Rapsodie basque, de Concerto basque

⁷ Cette rapsodie occupa ses pensées pendant de nombreuses années. Certains musicologues pensent qu'une partie au moins des « matériaux » conçus pour *Zazpiak Bat* fut utilisée dans son célèbre *Concerto en sol*. « D'après Viñez, évoquant son échec dans la réalisation de la rapsodie *Zazpiak Bat*, Ravel parlait de sa "répugnance à enlever la simplicité de leur couleur natale aux chants du terroir" » (In *Ravel Portrait Basque* d'Etienne Rousseau-Plottot). Le Padre Donostia ne dit pas autre chose en rapportant une conversation avec Maurice Ravel au cours de laquelle le compositeur cibourien lui aurait dit : « On ne doit pas traiter ainsi les chansons populaires, elles ne se prêtent pas au développement » (In revue *Gure Herria* de 1938)

⁸ L'expression *Zazpiak Bat* (les sept provinces basques pour un seul pays) aurait été créée par Antoine Thomson d'Abbadie d'Arrast (1810 – 1897) et prononcée la première fois lors du Congrès d'études basques de 1892.

⁹ In *Maurice Ravel* de Pierre Narbaitz

¹⁰ In *Ravel Portrait Basque* d'Etienne Rousseau-Plottot

¹¹ Pierre Narbaitz, Javier Bello Portu, E. Jorda Gallasteguy, Michel Sendrez, Etienne Rousseau-Plottot...

¹² In *Ravel d'après Ravel* de Vlado Perlemuter et Hélène Jourdan-Morhange

furent avancées à maintes reprises avant sa parution, un des aspects typiques de cette province. Il faut avoir vu, à Saint-Jean-de-Luz, une nuit d'été, tout près des thoniers bleus qui se balancent sous la lune, bondir les jeunes Basques, quand les premiers accents d'un fandango s'élèvent du kiosque à la place, les groupes des terrasses s'arracher à leur rêverie ensommeillées, la marchande de glaces abandonner sa voiture, le crieur de journaux mettre à terre son fardeau de nouvelles ; les uns face aux autres, le buste fier et droit qu'encadrent les bras levés, ils martèlent le sol de leurs espadrilles dans la joie pure du rythme. Il faut avoir vu cela pour comprendre cette spontanéité sans outrance, cet élan sans démesure du Pays de Ravel... »¹³

¹³ In *Au Piano avec Maurice Ravel* de Marguerite Long